

Légendes contemporaines et rumeurs

Jean-Noël Kapferer, *Rumeurs. Le plus vieux média au monde.*
Paris, Le Seuil, 1987, 322 p.

Yves Bergeron

Volume 8, numéro 1-2, 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1081429ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1081429ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)

1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Bergeron, Y. (1986). Légendes contemporaines et rumeurs / Jean-Noël Kapferer, *Rumeurs. Le plus vieux média au monde.* Paris, Le Seuil, 1987, 322 p. *Ethnologies*, 8(1-2), 105–110. <https://doi.org/10.7202/1081429ar>

Review Articles/Notes Critiques

Légendes contemporaines et rumeurs

Yves BERGERON

Jean-Noël Kapferer, *Rumeurs.*
Le plus vieux média au monde.
Paris, Le Seuil, 1987, 322 p.

On croyait l'avoir exorcisé, et puis voilà, il est toujours présent. Tapi dans l'ombre des mémoires, il n'attend que l'occasion de resurgir pour venir nous tourmenter.

L'histoire qui suit s'est déroulée, il y a quelques années à peine, dans une discothèque de Hull dans l'Outaouais. Folklore ou réalité? A vous d'en juger.

Le diable refait surface

En plein centre-ville de Hull au Québec, existait il y a quelques années un cabaret au nom original de Disco Viva. C'était une discothèque située sur la rue Saint-Joseph. Cet établissement particulier, aménagé dans une ancienne église, lui conférait une atmosphère et un attrait tout à fait particuliers. Quoiqu'il en soit, à la fin des années soixante-dix, cette fameuse Disco Viva devenait la discothèque la plus courue de l'Outaouais. Ce cabaret, fort recherché, faisait salle comble tous les soirs. Les gens de la région et plus particulièrement les Ontariens s'y rendaient parce que cette salle de danse fermait très tard la nuit. On dit même que l'on y dansait jusqu'à six heures du matin les fins de semaine.

Un soir, ou plutôt un Vendredi saint dans la nuit, on raconte qu'un événement curieux se produisit à la Disco Viva. Autour de minuit, un orage éclata soudainement faisant voler les vitres en éclats. Les lumières se mirent alors à clignoter et il y eut une panne d'électricité. Rapidement, la panique s'installa et les gens sortirent à l'ex-

térieur. C'est alors que certains, semble-t-il, virent une boule de feu au dessus de l'édifice. D'autres affirmèrent que c'était là l'oeuvre du diable. Mais ce qui frappa le plus l'imagination populaire, c'est le fait que la traverse de la croix avait mystérieusement glissée vers le bas. Dès lors, à Hull, on raconta que cette croix renversée signifiait sans aucun doute que cet endroit était maudit. Il n'en fallait pas plus pour que la rumeur se répande comme une traînée de poudre.

Suite à ces événements pour le moins curieux, toutes sortes de bruits et de rumeurs coururent, tant et si bien que l'établissement dut finalement fermer ses portes car les gens, dit-on, n'osaient plus y retourner, jugeant cet endroit maléfique.¹

A première vue, on serait porté à croire que ce type d'histoire satannique, bien connue au Québec, fait maintenant partie d'un lointain folklore nord-américain. Cependant, il n'en est rien. Le Diable, à la danse, frappe encore.

Au-delà de ces événements et de l'interprétation qu'on en donne, on peut se demander: finalement, qu'est-ce que ce récit nous raconte? Au fond, le message de cette rumeur qui plana sur Hull a pour fonction première d'expliquer un phénomène jugé paranormal. Le premier réflexe que l'on a éprouvé lorsque l'orage et le tonnerre se sont abattus sur l'église, c'est de se dire: ça ne peut être que l'oeuvre du diable. Or, le message plus profond que l'on peut en tirer est le suivant: si cette église avait conservé sa vocation sacrée, les forces maléfiques ne s'y seraient pas manifestées. Les nombreuses versions de cette histoire nous révèlent ainsi que ce n'est pas normal qu'une église, qu'un lieu sacré, soit transformée en discothèque. En d'autres termes, l'événement de la Disco Viva fut interprété comme une mise en garde.

Si le diable intervient ici pour rappeler que l'on doit respecter ce lieu sacré, ce n'est certes pas sans raison que l'événement se soit vraisemblablement déroulé un Vendredi saint. Traditionnellement, cette fête constitue le plus grand jour de deuil de l'année liturgique. Dans la tradition québécoise, on ne travaille ni ne s'amuse le jour commémoratif de la mort du Christ sur la croix. Par ailleurs, dans le Nord-Ouest de la France et plus particulièrement en Bretagne, cette journée préparatoire à Pâques est aussi appelée "le grand vendredi" ou

1. Collection Yves Bergeron, 84-C-1 (A), Hull, Quebec.

“vendredi de la croix”.² Il y aurait donc un lien à faire entre la tradition et le phénomène de la croix renversée de l’église. C’est ainsi que la rumeur de la Disco Viva trouve en quelque sorte son origine dans la légende du “diable à la danse”.

Par ailleurs, il apparaît étonnant de constater que dans des périodes critiques, dans des moments de tension, des archétypes traditionnels refont spontanément surface. Rappelons que cet événement est survenu au début des années quatre-vingt au plus fort de la crise économique.

L’histoire de cette discothèque de Hull peut nous sembler à prime abord curieuse et même marginale, mais lorsqu’on la compare avec d’autres versions du même type on se rend compte qu’on est en face d’un phénomène culturel profond. Le cas de cette église de Hull n’est pas unique en son genre. Voici d’ailleurs un autre témoignage qui nous amène cette fois dans une discothèque de Saint-Ambroise dans le comté de Chicoutimi. Le propriétaire de l’établissement raconte:

—J’ai construit la grande salle, il y a 13 ans et l’événement se serait produit un an après. Un conducteur de taxi de Jonquière ou d’Alma serait parti de peur pour avoir plus de clientèle.

Je n’ai eu connaissance de rien. Des gens ont dit qu’un bel homme avec des gants noirs avait dansé avec une fille et qu’il s’était ensuite envolé en laissant une boule de feu. Moi, je n’ai eu connaissance de rien. Ma femme qui tenait le vestiaire n’a rien vu non plus.

Les gens nous sont arrivés en demandant si c’était vrai que le diable était apparu ici? Le curé a reçu tellement de téléphones lui demandant si c’était vrai qu’il leur a dit, la semaine suivante, en chaire:

—Le diable, vous avez bien le temps de le voir de l’autre bord.³

Les ethnologues et folkloristes n’ont de cesse de recueillir sur le terrain ce type de légende ou de rumeurs.

-
2. Denise Rodrigue, *Le cycle de Pâques au Québec et dans l’Ouest de la France*, Québec, les Presses de l’université Laval, 1983, p. 226.
 3. Archives de folklore de l’université Laval, coll. Monique Bouchard, ms. 6, Saint-Ambroise, Chicoutimi.

L'univers fantastique des rumeurs

Le récit de la Disco Viva offre l'occasion toute désignée pour introduire en quelque sorte le nouvel ouvrage de Jean-Noël Kapferer: *Rumeurs. Le plus vieux média du monde*.⁴ L'étude de ce psychosociologue⁵ nous présente une vision particulière de ces rumeurs que l'on désigne souvent comme des "histoires exemplaires" ou des "légendes urbaines".

En fait, la rumeur constitue un acte de communication d'ordre émotionnel. C'est pourquoi les rumeurs produisent des commentaires moraux, des opinions personnelles et des réactions émotionnelles. Jean-Noël Kapferer démontre que la rumeur, souvent présentée comme une information sûre, relève d'un mode de pensée magique. L'auteur de ce passionnant ouvrage analyse d'un point de vue psychologique et sociologique les mécanismes de la rumeur qui obéit invariablement à une logique.

Toujours d'actualité, les légendes se présentent le plus souvent sous la forme de mini-contes à caractère moraux. Leur analyse nous permet de croire qu'elles relèvent en réalité d'un mode de pensée magique. A la source de toute rumeur, il y a un phénomène de foi. Souvent inspirée d'un fait réel, la rumeur passe d'un à l'autre à travers des réseaux d'appartenances et se diffuse lentement d'une ville à l'autre. Les histoires comme celle de la Disco Viva vivent dans les labyrinthes de notre culture une "existence souterraine de semi-légende" jusqu'à ce qu'elles deviennent de véritables mythes flottants. A travers l'univers de l'oralité, la rumeur n'attend que l'occasion de s'ancrer dans le réel de nos réseaux d'appartenance. Cependant, on peut dire de la rumeur qu'elle se distingue de la légende dans la mesure où cette dernière porte sur un fait passé. Or, parce qu'elle cherche d'abord à convaincre, la rumeur est tout à fait d'actualité. Seul sa persistance dans le temps et le discours populaire lui confère le statut de légende.

Où débute la réalité? Où finit la fiction? Doit-on chercher à délimiter ces frontières de l'imaginaire? Je ne crois pas que ce soit là l'essentiel. Car, il n'y a pas "une réalité" ultime. Il existe plusieurs

4. Jean-Noël Kapferer, *Rumeurs. Le plus vieux média du monde*, Paris, Seuil, 1987, 317p.

5. Professeur à HEC et à l'ISA, Jean-Noël Kapferer est surtout connu en France pour ses recherches sur la communication, l'image et la publicité. Il a notamment publié les *Chemins de la persuasion* et *l'Enfant et la Publicité*. Kapferer agit actuellement comme président de la Fondation pour l'étude et l'information sur les rumeurs.

réalités donnant lieu à plusieurs versions des faits. En d'autres termes, la rumeur part moins d'un fait que de sa perception. "Ce qui fait la rumeur, ce n'est pas la source, c'est le groupe."⁶ Aussi, ce qu'il convient d'observer, c'est la mobilisation du groupe. "Même s'il existe un locuteur initial, ce qui fonde la rumeur, ce sont les autres personnes, celles qui, ayant entendu, en reparlent."⁷ Vouloir retrouver l'initiateur d'une rumeur consisterait à réduire le phénomène à des causes extérieures au groupe.

L'essentiel et le plus signifiant c'est que les gens s'emparent des rumeurs populaires et en font de véritables légendes modernes. C'est leur persistance et leur fréquence dans le temps qui sont significatives. Aussi, la véritable question est de savoir: qu'est-ce que cache le récit? Selon Jean-Noël Kapferer:

C'est ce processus d'ancrage de mythes flottants dans la réalité d'un lieu et d'un moment, qui explique l'apparition régulière de rumeurs telles que l'auto-stoppeur fantôme et d'autres mythes séculaires. Ainsi, en mai 1982, en Vendée, on parla subitement du mystère du moine auto-stoppeur. Le récit colporté est toujours le même. Cela se passe le soir ou la nuit: sur le bord de la route, un auto-stoppeur, un moine. Des automobilistes s'arrêtent, l'invitent à monter, et il prend place sur le siège arrière. Selon les divers témoignages, il est seul et parle peu jusqu'à ce qu'il prononce quelques phrases qui ressemblent à des prédictions: "L'été sera chaud, l'automne sanglant." Intrigué, le conducteur ou le passager avant se retourne. Mais à l'arrière, il n'y a plus personne: le moine a disparu sans que le véhicule se soit arrêté. Les automobilistes interloqués auraient alors déposé auprès des brigades de gendarmerie, et appris alors qu'ils n'étaient pas les seuls à avoir vécu cette aventure.

En réalité, une enquête montra que personne ne s'était présenté aux bureaux de gendarmerie. De plus, comme d'habitude, les prétendus témoins directs, ces conducteurs désignés comme ayant pris à leur bord l'étrange passager, se sont chaque fois révélés n'être que des intermédiaires. L'histoire leur venait de quelqu'un d'autre.

Deux choses sont certaines. Des moines circulent partout en France, donc peuvent être vus en Vendée. Le récit du moine auto-stoppeur s'inscrit dans une catégorie générale de récits bien connue des spécialistes du folklore: l'auto-stoppeur fantôme. Ces récits ont été repérés et classés dès 1942 et donnent lieu régulièrement à des poussées très localisées de rumeurs aussi bien en Europe qu'aux Etats-Unis. Il y a quelques siècles, la même histoire se colportait de paroisses en tavernes: la voiture était alors un fiacre.⁸

6. Jean-Noël Kapferer, *Rumeurs*. p. 57.

7. *Ibid.*, p. 35.

8. *Ibid.*, pp. 49-50

Pour l'ethnologue, le folkloriste ou tout autre chercheur qui s'intéresse aux rumeurs, les difficultés sont multiples. Sauf quelques rares exceptions, nous apprenons toujours trop tard l'existence d'une rumeur. Lorsqu'elles sont portées à notre attention, elles arrivent à leur phase finale. Nous ne pouvons alors que procéder à des enquêtes sur le souvenir qu'elles ont laissé dans la mémoire populaire. Aussi, les chercheurs étudient moins les rumeurs que leurs traces. Pour Kapferer, ce qu'il fait arriver à expliquer "c'est la fantastique permanence de l'anecdote dans le mémoire orale et les raisons de son apparition à un moment donné dans un lieu donné."⁹

Même si les sociétés évoluent et les télécommunications occupent une place de plus en plus grande dans la vie de chaque individu, cela change peu notre univers imaginaire qui a pris des siècles à se former. C'est pourquoi, dans des moments de crise, les archétypes de la tradition refont surface comme autant de bouées pour donner un sens à la réalité. Quoiqu'on en pense, nous vivons encore dans un univers peuplé de mystères, de diables et d'êtres surnaturels. Au fond, nous ne sommes pas si loin encore du Moyen-Age.

Malgré ce que l'on appelle l'évolution et le changement des mentalités, nous restons profondément convaincus que des forces mystérieuses continuent à s'affronter sous de nouvelles formes. Hier, nous assistions à l'affrontement du diable et du bon Dieu sur la scène de la vie quotidienne. Aujourd'hui, nous sommes témoins de la lutte entre ce que nous appelons plus habilement les forces d'énergies positives et négatives de l'univers. Quoiqu'il en soit, force est de constater, que l'univers fantastique du surnaturel continue à nous hanter.

D'ailleurs, n'est-il pas curieux de constater à quel point on entend de plus parler du phénomène des nouvelles sectes et de la présence de Satan dans la musique rock? Aussi, n'est-il pas étonnant de voir ressurgir encore aujourd'hui des récits comme celui de la Disco Viva. Bien sûr, il existe d'innombrables variantes de cette rumeur mais la trame, la plupart du temps, reste la même: la morale de ces récits fondés sur des croyances populaires permet à une société d'établir des normes, des règles sociales et d'expliquer l'inexplicable. Au fond, malgré le temps, les formes changent mais les structures de notre imaginaire demeurent les mêmes et le diable trouve toujours moyen de planer comme une rumeur sur la ville.

Société québécoise des ethnologues
Québec, Québec

9. *Ibid.*, p. 173.